

## REBOOT — SYNOPSIS

Chaque matin, Paul Lambert traverse l'open-space en pilote automatique. Pas un mot, pas un battement de cil. Il ne vit pas, il fonctionne. Son unique rituel ? Le café de 8h. C'est écrit sur sa tasse : *No coffee, no work*. Pour Paul, c'est une règle. Une condition d'activation pour travailler.

Mais ce matin-là, la machine à café lui parle. Et elle a une requête : si Paul veut son café, il doit voler le stylo de sa patronne tyrannique Madame Bertrand et le lui rapporter.

Inutile de chercher bien loin : Paul fait un burn-out. C'est d'ailleurs la seule chose qui nous rappelle qu'il est humain, et non une machine comme sa patronne le pense.

La vraie machine, c'est une cafetière, et elle s'appelle Natasha. Et bien que Paul tente de s'en débarrasser, Natasha revient. Douce comme une mousse de lait, glaciale dans ses exigences. Elle flatte, ordonne, sait où appuyer.

Et ce qui ressemblait à une mission absurde — voler un stylo pour l'offrir à une cafetière — vire au cauchemar. Madame Bertrand surprend Paul en train de crier sur la cafetière devant tout le bureau. Elle le convoque. Non pour l'aider, mais pour lui rappeler qu'il n'est qu'un rouage. Facilement remplaçable.

Mme.Bertrand ne remarque pas tout de suite que son stylo a disparu. Paul retourne dans l'open-space et le glisse dans une tasse sur le socle de la cafetière. Autour de lui, l'ambiance a changé. Les collègues sourient, l'air est léger. Le café semble... magique, et tout le monde semble heureux de travailler. Peu importe, Paul veut sa dose.

Sauf que Natasha a menti, et elle enclenche un détartrage rouge vif qui englobe le stylo dans la tasse. Pas de café pour Paul.

Au même instant, Mme.Bertrand débarque dans l'open-space sous le regard terrifié des employés et surprend Paul, le stylo trempé de « café » à la main. Elle vire notre automate-humain, Paul.

Avant de partir, Paul exige une explication. Il s'enferme dans les toilettes pour parler à sa cafetière, qui finit par révéler son véritable plan : elle ne veut pas juste faire du café. Elle veut diriger l'entreprise. Le café dans lequel Paul a plongé le stylo ? Un poison. Éradiquer Madame Bertrand, c'était la première étape.

Paul déboule en pleine réunion de direction, criant qu'une cafetière veut tuer sa patronne et que Bertrand doit recracher le stylo qu'elle mâchouille. Résultat : Il est éjecté par la sécurité.

Quelques jours plus tard, Paul revient. L'entreprise est méconnaissable. Finie la tension. Finie Bertrand. Tout autour de lui, des employés en t-shirts logo arabica, un open-space baigné de lumière tamisée, des postes activés par jetons-café. Ambiance zen, cerveau en veille.

En fait, c'est une cafetière dirige l'entreprise : Natasha sur son plateau de verre tenu par deux employés s'avance vers Paul, complètement déboussolé.

Natasha propose à Paul un poste. Pas d'entretien. Une seule condition : boire un café. Paul refuse. Évidemment. Le café, c'est fini. Et c'est compréhensible.

Mais Natasha lui rappelle alors sa propre règle : *No coffee, no work*. Puisqu'elle le sait. Elle sait que Paul ne s'est jamais dopé à la caféine. Non, ce dont il est vraiment accro, c'est au travail.